

Tadeusz Ulewicz

"Wśród impresorów krakowskich doby renesansu", Tadeusz Ulewicz, Kraków 1977 : [recenzja]

Literary Studies in Poland 3, 140-150

1979

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

16th century contributed to the Renaissance mentality of scholars, ideologists and propagators of the native language and national humanistic culture. In effect, the so-called "battle for the Polish language" gained a multifold background in its diachronic plane and a comparative frame in its synchronic one.

Otwinowska's study, taking into account ancient and Christian intellectual traditions and revealing certain, common to the whole Renaissance culture, assumptions and ways of thinking on language, may serve as a starting point for examining analogical processes in other European countries. The forms of historical, religious and magic, as well as philosophical, thinking, methods of both humanists and advocates of the Reformation, and even the emotional rhetoric of defenders of the vernacular, were similar and common for northern countries and Italy, for the Slavonic as well as Germanic or Romanic countries. Even specific differences can be explained within those same categories of thinking. B. Otwinowska's book is an attempt at going beyond the hermetic treatment of nation and language, characteristic of analogical monographs written so far, and establishes, despite the understandable stress on things Polish, a common basis for similar studies in other languages.

Sum. by the author

Transl. by *Aniela Korzeniowska*

Tadeusz Ulewicz, *Wśród impresorów krakowskich doby Renesansu (Études sur les imprimeurs cracoviens de la Renaissance)*, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1977.

L'ouvrage se compose de six études analytiques et comparatives, classées d'une manière cyclique et se complétant l'une l'autre. Il est le résultat de vingt ans de travail persévérant et porte sur un choix de problèmes historiques et culturels qui relèvent de l'histoire des imprimeries et de l'art typographique cracovien à l'époque de la Renaissance. Ces études ont déjà paru pour la plupart dans des publications spécialisées en Pologne ou à l'étranger, elles ont cependant été augmentées avant d'être réunies dans ce volume; étroitement liées les unes aux autres et conduites jusqu'à l'état actuel de la

question, et, de plus, complétées par deux chapitres entièrement nouveaux (le premier et le sixième), elles sont précédées par des remarques préliminaires portant le titre *Przedslowie osobiste (Prolégomènes personnels)* qui tentent de conférer à l'ensemble une forme unifiée, si possible plus générale et plus étendue. Bien que sous sa forme actuelle le livre ne prétende pas au rang de monographie synthétique, il donne une vue d'ensemble des problèmes importants et particulièrement intéressants du domaine de la culture, reflétée dans les imprimés édités à Cracovie du temps des humanistes. Il s'agit donc d'une société peuplant la capitale, celle du puissant Etat des Jagellon, d'une ville qui, à l'époque, est la plus importante non seulement de la Pologne, mais aussi très probablement de tous les pays slaves, par le foisonnement et la diversité de la vie universitaire, intellectuelle, culturelle, mais aussi artistique, littéraire, politique et idéologique, concentrée à Cracovie au Siècle d'Or de la Renaissance polonaise.

Le premier chapitre: «Les Relations des imprimeurs cracoviens avec les Vénitiens et les Italiens à l'époque des incunables», étude comparative, relations qui découlent des liens traditionnels (dès le début de l'époque historique de l'Etat polonais), spirituels et culturels entre la Pologne, Cracovie, et les Italiens, attestées encore aujourd'hui par le grand nombre d'incunables italiens dans les collections cracoviennes — soulève trois points de détail dépendant strictement les uns des autres et non étudiées jusqu'alors. Le premier point (a) concerne le problème des éditions vénitienes ecclésiastiques et liturgiques, imprimées à l'usage, donc bien entendu aux frais, et sur la commande des diocèses polonais; le deuxième point (b) étudie le problème des rapports directs et personnels des imprimeurs, libraires et éditeurs de Cracovie avec Venise, et, d'une manière plus générale, avec les Italiens; enfin, le troisième point (c) donne une idée générale de la statistique quantitative des incunables ayant un auteur, donc de la contribution littéraire des auteurs polonais ou originaires de Pologne, dans le contexte de la production italienne, ou même plus exactement européenne, de livres en ce siècle.

On se voit tout d'abord confronté à la question vraiment mystérieuse des migrations d'imprimeurs de Pologne vers l'Italie; le chemin de leurs pérégrinations à travers le monde passait ordinairement par Venise. Il s'agit ici surtout de deux noms bien connus des

spécialistes mondiaux des incunables: 1) Jan Adam de Pologne (Joannes Adam de Polonia), qui imprimait à Naples en 1478 et qui, d'une manière ou d'une autre, y était certainement lié avec l'officine de Mathieu de Moravie (Mathias Moravus): c'est peut-être ce dernier qui avait fait venir Jan Adam; 2) Stanisław le Polonais (Stanislaus Polonus) qui, lui aussi, à ses débuts, fut employé dans l'officine napolitaine de Moravus; c'est de là que Stanislaus fut envoyé, vers 1490 (avec l'Allemand Meinard Ungut) à Séville sur l'invitation du roi Ferdinand d'Espagne. Stanislaus fut un imprimeur éminent et le créateur d'une centaine de volumes qui éveillent jusqu'à aujourd'hui l'admiration des bibliophiles. La liste de ces migrations qui, parfois, coïncidaient soit à une interruption, soit une reprise de l'imprimerie à Cracovie, pourrait facilement être complétée par des noms d'autres imprimeurs de l'époque: par exemple un Allemand d'origine silésienne, Nicolaus Laurenti Alamannus (Niccolo di Lorenzo, della Magna) qui a exercé son métier d'imprimeur à Florence en 1477—1486. Nous passerons sous silence les cas douteux et les artisans qui ont émigré dans d'autres contrées. Il y a en effet également eu un courant en direction de la Bohême, de la Hongrie — par le truchement d'étudiants originaires des terres slovaques (c'est-à-dire la «Pannonia superior» d'alors), et même des pays balkaniques plus lointains. Ils avaient appris l'art d'imprimer à Cracovie ou avaient fait leurs études à l'Académie de Cracovie; on doit surtout mentionner l'imprimeur tchèque Nicolas Štetina, appelé Bakálář, un ancien étudiant installé à Plzeň (Pilsen, Pilsno) à partir de 1488; et cet autre typographe énigmatique, sans doute plus ancien que le précédent, qui imprimait sur les bords du Danube (à Pozsony, aujourd'hui Bratislava) vers la fin des années soixante-dix du XV^e siècle; et plus tard, peut-être, aussi le moine Makarios qui exerçait son métier à Cetinje de Montenegro et en Valachie à Tîrgoște. Un aspect différent des relations dans la sphère du livre est représenté par les rapports entretenus entre eux par les libraires marchands de Cracovie et de Venise: à la charnière des XV^e et XVI^e siècles émergent, du côté polonais, les noms de Jan Haller et Sebastian Hyber, et, du côté vénitien, Aldo Manuce le Vieux qui avait en outre à Cracovie son représentant en la personne d'un certain «Hieronymus bibliopola» (s'agirait-il du jeune H. Wietor?) et qui s'intéressait particulièrement au marché polonais du livre et aux humanistes.

Nous arrivons enfin au troisième des problèmes envisagés (c), c'est-à-dire à l'évaluation quantitative «statistique» de la part des auteurs polonais (ou originaires de Pologne) dans les textes ou les livres de l'époque des incunables en Italie et en Europe Occidentale dans son ensemble; il va sans dire que nous nous bornons aux seules oeuvres dont le nom de l'auteur figure sur la page du titre ou au colophon. Par la force des choses nous ne tenons pas compte non plus (comme étant «sans auteurs») des ouvrages ecclésiastiques et liturgiques, à l'époque particulièrement importants pour la Pologne (au moins 31 volumes, dont 14 missels, 10 bréviaires, quelques éditions des statuts synodaux ou provinciaux, les dirunaux, etc.) et des publications officielles relevant de l'Etat polonais, telles les *Constitutiones et Statuta vel sintagmata [...] Regni Poloniae*; nous omettons aussi les imprimés anonymes de circonstance et tous les incunables imprimés en Pologne (près de 36); ces éliminations faites, nous avons réussi à établir une liste de plus de 170 positions bibliographiques, parmi lesquelles les volumes les plus lus étaient les oeuvres des moralistes, les ouvrages scolastiques et les recueils de sermons¹.

L'étude suivante: «L'Enigme du livre le plus ancien imprimé en polonais (quelques remarques comparatives)», qui se cristallisait peu à peu en marge d'autres études de ce domaine, a été menée à terme en liaison avec le cinquième centenaire de la parution du plus ancien imprimé latin à Cracovie (1473). Cet imprimé est le plus ancien non seulement en Pologne, mais aussi dans tous les pays slaves. L'énigme en question concerne donc un problème plus d'une fois abordé par les chercheurs depuis plus de 160 ans; au cours de ces études, le *terminus a quo* du premier livre en polonais reculait de plus en plus dans le passé, à mesure que l'on découvrait de nouveaux paléotypes. Il faut remarquer que ce problème est particulièrement discuté depuis la parution de l'étude révélatrice de Jan Janów, contenue dans le premier tome des *Sprawozdania (Comptes rendus)* de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (T. LIII pour l'année 1952, Cracovie 1954).

A l'étude de Janów qui refusait de reconnaître — comme le vou-

¹ Cette partie de nos considérations a été publiée sous le titre: *Die lateinischen Schriftsteller des polnischen Mittelalters in westeuropäischen Wiegendruckten* dans un volume consacré au jubilé du professeur Joseph Hamm, intitulé „Wiener Slavistisches Jahrbuch”, T. XXI: 1975, pp. 257–274.

lait la tradition à la suite de Ludwik Bernacki — dans *Raj duszny* de Biernat de Lublin, paru à Cracovie en 1513, le premier livre polonais, sont venues s'ajouter plusieurs indications nouvelles de détail et des traces d'autres sources qui élargissent le problème à d'autres titres et positions bibliographiques jusque-là non examinées. En effet, au résultat de considérations analytiques et comparatives, et se fondant sur des indications bibliologiques aujourd'hui accessibles ainsi que sur une liste aussi complète que possible des anciennes notes bibliographiques transmises par les savants des premières décennies du XIX^e siècle (Bandtkie, Juszyński, Lelewel) — l'auteur est arrivé à la conclusion que des imprimés en langue polonaise avaient dû paraître certainement dès les premières années du XVI^e siècle, au moins aux environs de 1505 comme le soutenait autrefois Karol Estreicher dans son précieux livre sur S. Fiol (1867). En revanche, établir le titre exact ou l'en-tête du premier imprimé en langue polonaise est aujourd'hui pratiquement impossible du fait de l'usure par la lecture et la destruction des imprimés polonais les plus anciens. A l'ouvrage perdu *Historia umęczenia Pana naszego Jezusa Chrystusa* (*Histoire de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*) imprimé d'après l'hypothèse de Janów avant 1508, et au paléotype également perdu *O przykazaniach i grzechach* (*Sur les commandements et les péchés*) datant de 1508 ainsi que l'a prouvé Helena Kapelús — on ajoute encore la mention d'un *Agenda de Cracovie* en trois langues (latin-polonais-allemand) de 1505, et d'autres qui enlèvent définitivement la priorité à Biernat de Lublin et reculent la date du premier imprimé en polonais de quelques années, peut-être même de plus de dix ans.

La vaste étude qui suit: «La réclame littéraire dans les livres de la première moitié du XVI^e siècle sur les imprimeurs cracoviens, et les épîtres dédicatoires de l'officine de Wietor»², entreprend d'analyser la question de la publicité littéraire de l'officine à l'époque de la Renaissance. L'ensemble de ces considérations développées dans quatre chapitres, a pour toile de fond l'officine

² Cette étude va paraître en entier en italien sous le titre: *Sulla pubblicità editoriale nella prima metà del Cinquecento, sugli stampatori de Cracovia e sulle epistolae dedicatoriae dell'officina Vietoriana*, dans l'une des éditions scientifiques consacrées à la Renaissance.

cracovienne bien connue de Hieronim Wietor (Hieronymus Vietor). Cette étude pourtant a aussi un caractère comparatif, car les conclusions et les indications fournies par les sources cracoviennes sont à chaque fois confrontées avec les usages, les schémas et tout l'ensemble des institutions littéraires et d'édition de l'Europe Occidentale.

Le premier chapitre (Problèmes préliminaires) traite en principe de questions générales. Mettant en lumière les diverses possibilités et perspectives dans ce domaine, l'auteur part de la définition des limites, de l'étendue et de la direction de ses investigations. Soulignant l'importance des questions décrites pour l'esprit et la culture humanistes d'alors, l'auteur affirme que la réclame de l'édition et la publicité littéraire de la Renaissance ont utilisé à leurs fins deux facteurs nouveaux pour l'époque et fort importants, facteurs devenus la *conditio sine qua non* du développement de la réclame: 1) un riche jeu de «recettes» éprouvées depuis longtemps et de procédés littéraires que tout humaniste devait connaître de part la tradition culturelle; 2) l'invention géniale de l'art d'imprimer qui ouvrait ici des possibilités pratiquement illimitées. Comme la parole écrite jouissait alors d'une autorité véritablement inaltérable, héritée des traditions du Moyen Age, et aussi comme tout cela se passait à une époque où une nouvelle opinion publique moderne se formait et se propageait — la réclame, pour la première fois dans l'histoire de la civilisation mondiale, acquérait automatiquement des possibilités particulièrement étendues et un champ d'action extraordinairement attirant.

L'auteur passe ensuite à des considérations sur les matériaux, c'est-à-dire pratiquement à la situation des officines et des imprimeurs cracoviens sous le règne de Sigismond le Vieux (1506—1548). Il attire l'attention entre autres sur le lien étroit entre les problèmes envisagés et la situation spécifique des relations socio-politiques, culturelles et ethnographiques à Cracovie (en effet les imprimeurs d'alors n'étaient pas autochtones, mais constituaient un élément d'émigrés en provenance d'Allemagne) qui se reflète d'une manière si manifeste dans les épîtres dédicatoires de Wietor. C'est dans les textes et les recommandations de l'imprimeur que l'on trouve la réclame de l'officine; leur étude est très intéressante du point de vue littéraire et extrêmement instructive sous le rapport historique.

Le deuxième chapitre est entièrement consacré à l'analyse du contenu des épîtres dédicatoires de Wietor, imprimées en polonais, ainsi qu'au problème de leur fiabilité et à la caractéristique des sources: ainsi sont mises en valeur les causes réelles du contenu polonophile des professions de foi.

Le troisième chapitre s'occupe de l'analyse comparative, historique et littéraire, de la forme artistique des épîtres dédicatoires de l'imprimeur. A la lumière de la mentalité du temps et en se reportant aux règles générales de la poétique épistolaire des humanistes, il est clair que les *epistolae dedicatariae* de Hieronim Wietor sont issues de la base formelle spécifique qu'étaient les règles et les conventions littéraires de l'époque (non dépourvues dans ce domaine d'attaches avec les traditions de l'antiquité romaine), étroitement liées à la riche culture intellectuelle de la Renaissance. Il est évident que ces épîtres ont mis à profit les possibilités démontrées du point de vue théorique par Erasme de Rotterdam: possibilités qui résident dans l'essence même de la lettre — qui recommande, glorifie ou persuade, gagne la faveur du destinataire (un mécène, mais aussi le lecteur-récepteur) pour l'exploiter à son avantage. Il faut en même temps constater que ces épîtres se distinguent par un niveau élevé de perfection littéraire. Leur auteur (en réalité plutôt leurs auteurs?) devait être un écrivain racé qui parvenait — non pas par le simple effet du hasard — à faire montrer d'une science consommée dans l'art épistolaire et dans celui, bien humaniste, de persuader. Ces objectifs pratiques sont d'ailleurs mis en relief par un fait auquel on ne s'attendait pas et qui, ici, est particulièrement caractéristique: la diversité du style des dédicaces de Wietor.

Le quatrième chapitre complète les questions traités par des faits supplémentaires confirmant leur dépendance sociologique; on rappelle en effet d'autres procédés utilisés en ce temps dans la publicité, par quoi un jour nouveau est projeté par les sources sur notre imprimeur; c'est ainsi qu'est mise en évidence sa prévoyance purement commerciale. L'auteur compare donc deux textes contemporains, étonnamment liés entre eux du point de vue de la motivation (surtout par le sujet, mais aussi quelquefois par les mots utilisés), et pourtant formellement très différents: à savoir d'une part la préface dédicatoire, en polonais, de Wietor pour l'*Ecclesiastes* (datée

de 1522), et, d'autre part, le privilège en latin accordé à l'éditeur par le roi Sigismond le Vieux à la date du 10 février 1527. Cette comparaison est particulièrement significative. Elle met au jour non seulement l'identité de pensée et de concept de ces deux textes (ce qui est bien compréhensible), mais avant tout le parallélisme formel indubitable dans l'expression, donc dans le style et les mots employés. Cela prouverait de manière indirecte que Wietor — qui s'était donné tant de mal pour offrir, à l'aide d'arguments semblables, ses services à divers milieux de la société polonaise — avait aussi ses entrées à la Chancellerie royale où ces privilèges étaient rédigés et délivrés. Il ne manque pas aujourd'hui d'indications qui permettent d'établir les noms des personnalités ayant eu leur part dans ces tractations.

Tout ceci bien entendu n'empêche pas l'exclusivité de la profession réservée de manière si caractéristique aux imprimeurs venus d'Allemagne pour s'installer à Cracovie (à la seule exception de Florian Ungler, sincèrement polonisé et marié deux fois à des Polonaises). En effet, pendant quelques dizaines d'années les Allemands s'étaient efforcés de ne pas donner accès aux Polonais dans leurs entreprises; le métier lucratif d'imprimeur était donc ainsi monopolisé par un groupe peu nombreux d'immigrés. Dans ces conditions, la polonisation des imprimeries cracoviennes s'est faite très lentement. Ce n'est pas sans raison que dans le dernier quart du XV^e siècle des imprimeurs polonais remarquables avaient dû s'installer à l'étranger.

A la fin, encore quelques considérations complémentaires. Pour illustrer le problème de l'offre et de la demande des livres, du besoin qu'on en éprouvait et du rapport lucratif de l'imprimerie — un peu d'attention a été consacré à la question des prix, à savoir le prix coûtant des imprimés de l'époque, question mise en évidence à partir des calculs détaillés des Allemands, relatifs aux deux premières décennies du XVI^e siècle. Ensuite ont été approfondis les problèmes comparatifs des épîtres dédicatoires par l'étude des nombreuses illustrations: là se situe la première information sur la question si intéressante des gravures sur bois de dédicaces à la Renaissance; ces gravures sont sciemment liées au texte dont elles constituent un complément iconographique. Et enfin, troisième point, on s'est efforcé d'attirer l'attention sur des perspectives plus lointaines, sur

les études possibles à mener en Pologne, surtout en ce qui concerne les matériaux d'archives qui attendent toujours d'être dépouillés.

La quatrième étude: «Au sujet de la lutte du livre pour la langue polonaise dans la première moitié du XVI^e siècle (parallèles avec le tchèque, le problème des préfaces d'imprimeurs)», constitue en partie une continuation et en partie un complément à l'étude précédente sur la réclame. Pour renouer sur le plan comparatif avec le problème propre à l'humanisme et à la Renaissance, tant de fois déjà soulevé en Pologne et en Europe, notamment celui de la langue nationale, l'auteur s'arrête sur la question des épîtres dédicatoires tchèques de cette époque, celles surtout qui utilisent des arguments et des procédés littéraires très proches des épîtres polonaises. Après un survol rapide de l'état actuel des connaissances sur cette question, l'auteur part des fondements historiques des phénomènes étudiés pour faire ressortir d'abord les faits: 1) que les textes tchèques sont en général antérieurs aux épîtres polonaises; 2) que les professions de foi tchèques sont liées au courant national de la littérature tchèque qui, dans les conditions spécifiques de ce pays, s'opposait au «cosmopolitisme» latin des humanistes catholiques de la Bohême. Nous savons que ce courant national était surtout représenté par les écrivains calixtins, donc en fait par les intellectuels bourgeois d'alors (Viktorin Kornel de Všehrad, Řehoř Hrubý de Jeleni, Václav Pisecký, Mikuláš Konáč et d'autres) et non directement par les imprimeurs eux-mêmes.

Viennent ensuite la description et la caractéristique des textes les plus importants, telles deux professions de foi apologétiques de Viktorin Kornel en faveur de la langue tchèque, que l'on trouve dans la longue préface dédicatoire de sa traduction de saint Jean Chrysostome: *Knihy o napraveni padlého* (*Livres sur la conversion du pécheur*), éditée à Plzeň en 1501, et dans l'oeuvre: *O práviech, o súdiech i o odlách země české* (*Sur les droits, les tribunaux et les tables du pays tchèques*) écrite en 1495—1499, remaniée en 1502—1508. Dans ces dédicaces, où les arguments classiques et humanistes se mêlent au raisonnement biblique, on trouve de vigoureuses attaques antiallemandes et une manifestation d'attitude patriotique tchèque se référant entre autres aux anciennes traditions nationales dans le domaine du droit et des coutumes. L'auteur consacre ensuite

un peu d'attention à la personne et aux activités littéraires de Ř. Hrubý de Jeleni, mais surtout à V. Pisecký, une individualité qui promettait d'être remarquable.

Pour en revenir aux questions générales déjà étudiées plus haut, relatives aux épîtres dédicatoires des imprimeurs cracoviens de la première moitié du XVI^e siècle, l'auteur propose de consacrer à chacune d'elles une étude approfondie, philologique et historique (surtout du contenu littéraire et culturel, du problème de leur fiabilité, de la valeur des renseignements fournis par elles ainsi que des éléments publicitaires), et développe sa thèse déjà connue par une série d'arguments complémentaires. Tout d'abord il tente de dresser une «liste» générale des jugements et opinions scientifiques portés sur ces sujets par les savants surtout du XIX^e siècle, en particulier les Polonais (J. S. Bandtkie, J. Lelewel, M. Wiszniewski et d'autres), et par les chercheurs non polonais qui ont relevé des phénomènes analogues dans d'autres littératures (par exemple en Allemagne). Deuxièmement, il donne une caractéristique d'ensemble de l'atmosphère intellectuelle, culturelle et idéologique si favorable alors aux imprimeries cracoviennes – en montrant l'excellente conjoncture sociale et économique qui régnait dans la capitale de l'empire des Jagellon. C'est de ces conditions qu'avaient su profiter les imprimeurs ayant émigré d'Allemagne à Cracovie, qui, dans leurs préfaces, recommandaient leurs services à la société polonaise. Troisièmement, il ajoute aux recommandations déjà citées et aux renseignements sur Erasme de Rotterdam, d'autres informations contemporaines, avant tout l'épître dédicatoire extrêmement intéressante et même révélatrice en plus d'un point, de J. Cuspinianus pour les *Libri historiarum quattuor* de L. Florus (de 1511). Cette épître dévoile quels étaient les procédés de réclame des éditeurs et des imprimeurs; l'étude critique qui en est faite est illustrée par un fac-similé de l'édition originale.

La cinquième étude qui figure dans cet ouvrage: «Sur les travaux d'édition de Januszowski, sur l'*Ortografia polska* de Jan Kochanowski et sur les discussions sur l'orthographe polonaise à l'époque de Sigismond-Auguste», porte sur des questions situées à la limite de l'histoire de la philologie et de celle du livre polonais ancien. L'auteur s'y propose de montrer comment les textes étaient préparés pour l'imprimerie, donc comment travaillaient les rédacteurs (appelés *castigatores*) des grandes officines. On aborde ici le problème de la

conscience professionnelle et de la responsabilité philologique et linguistique de l'éditeur-imprimeur d'ouvrages polonais le plus remarquable de la deuxième moitié du XVI^e siècle – Jan Januszowski, un humaniste instruit, «architypographe de Sa Majesté».

Enfin le dernier essai, de circonstance, qui conclut l'ouvrage: «Pour le 500^e anniversaire des imprimeries cracoviennes (florilège critique de l'anniversaire et de sa célébration)», est lié au récent anniversaire de l'imprimé le plus ancien que l'on connaisse aujourd'hui dans les pays slaves: 1473 (c'est un almanach-calendrier en latin pour l'année 1474). Ce chapitre est en partie critique et propose des postulats pour l'avenir. L'auteur constate que le congrès des bibliologues réuni à Varsovie a présenté relativement peu de révélations scientifiques dans ce domaine. Partant de l'état actuel des études sur les problèmes des sources de l'imprimerie de Cracovie: officines et livre imprimé dans son ensemble en Pologne à l'époque de la Renaissance et de l'humanisme, l'auteur tente de présenter une vue panoramique des problèmes scientifiques non encore résolus. Il indique à l'occasion les fonds non encore exploités et les possibilités qu'ils offrent à la recherche, enfin il montre quels sont les besoins les plus urgents dans ce domaine si important pour les études comparatives et pour l'histoire de la culture.

Rés. par l'auteur

Hanna Dziechcińska, W krzywym zwierciadle. O karykaturze i pamflecie czasów renesansu (Dans le miroir déformant. Sur la caricature et le pamphlet de la Renaissance), Ossolineum, Wrocław 1976.

Avant de commencer la récapitulation des principaux arguments développés dans cet ouvrage, nous voudrions rappeler la méthode qui a été exposée dans l'introduction et qui nous a servi à analyser et à caractériser le phénomène que l'on désigne par le terme «caricature littéraire». Nous avons traité ce phénomène littéraire à part de la parodie et du grotesque parce que ces dernières, bien que lui étant apparentées, ne contiennent pas d'élément caricatural au sens strict du mot, pas plus qu'elles ne se rapportent à une personne, connue le plus souvent par ses nom et prénom, dont l'existence aurait décidé de leur création. Ce dernier point